



Georges Heymans (1920 - 1989) *

par Roger RULLIÈRE **

La chaire d'histoire de la médecine est en deuil. Le Docteur Georges Heymans nous a quittés presque subitement dans la nuit du 29 mars dernier. On a perdu ainsi tout à la fois un médecin, un artiste, un historien et par dessus tout, un homme exceptionnel.

Médecin, il l'était de toute son âme. Né le 12 mai 1920 à Paris, il obtint en 1943 un titre dont il était fier, et qui ne l'était pas en ce temps-là, celui d'externe des hôpitaux de Paris. Mais, tout aussitôt, il s'engagea volontairement pour venir en aide aux victimes des bombardements, puis en 1944-1945, il suivit les armées alliées jusqu'à Innsbruck. Ce dévouement lui fit mériter la Croix de Guerre et le fit Chevalier de l'Ordre de la Santé. La guerre finie, il passa sa thèse sur "*Contributions au diagnostic et au traitement des méga-dolichocolons de l'enfant*" et s'installa comme médecin généraliste. Il ne perdit pourtant pas le contact avec le milieu hospitalier, puisqu'il fut Attaché des hôpitaux, à Tenon, auprès du professeur Poulet, puis du professeur Cocheton, auxquels il était fort attaché. Mais, l'essentiel de son métier de médecin, il l'exerça auprès d'une clientèle qu'il affectionnait et dont la fidélité lui était très chère. L'âge venant, il aurait pu se retirer, mais il préféra continuer à gravir les escaliers du XIX^e arrondissement et des arrondissements limitrophes. Il aimait se déplacer, en mobylette ou en moto, très souvent sous une pluie battante, quand ses engins n'étaient pas en panne, ce qui pourtant arrivait assez souvent.

Artiste, il l'était non moins profondément. Sa coquetterie avait été d'obtenir un prix de dessin au concours général. Et de fait, il se plaisait à peindre, avec des styles les plus divers, des sujets les plus variés. Les jeux de mots faisaient souvent l'objet de ses

* Eloge prononcé à la séance du 24 juin 1989 de la Société Française d'Histoire de la Médecine.

** 6 rue Bassano, 75116 Paris.

thèmes. Ainsi, avait-il peint la “Dissipation des brunes matinales” et le “Carré de l’hypothèse nue”. Dans le même esprit, il ne cessait de lire et, sur ce point, il avait à l’évidence une véritable érudition dont il ne faisait pas étalage. Il faut dire que c’était un amoureux de la langue française et qu’il ne cessait de se documenter pour écrire au mieux notre langue.

Historien, il aimait le passé, politique, artistique, musical et, bien entendu, médical. Le professeur Poulet l’avait attaché à la chaire dès 1974 et il y était encore la veille de sa mort car il fréquentait ses locaux tous les mardis et tous les mercredis. Certes, il avait écrit, personnellement ou en collaboration, différents articles et il faisait partie tout à la fois de la Société Française et de la Société Internationale d’Histoire de la Médecine. En fait, il excellait surtout dans un rôle de documentaliste et il n’avait pas son pareil pour répondre à une question byzantine qu’on lui posait parfois dans une lettre venue de l’étranger. Mais surtout, il était incomparable quand il recevait les étudiants pour le choix de leurs thèses, incomparable aussi pour, le moment venu, décrypter le Volapük de nos jeunes contemporains et le traduire en français moderne.

L’homme lui-même méritait d’être connu pour son contact, sa conversation que chacun appréciait. Sa serviabilité était légendaire et, récemment encore, ayant été appelé au chevet d’une vieille dame qu’il soignait depuis des lustres, ayant terminé sa consultation ordinaire, il se transforma en plombier pour déboucher la lunette d’aisance !! Son style oral était éblouissant et teinté d’un humour tout à fait percutant. Il affectionnait les histoires un peu grivoises, mais qu’il servait avec une langue si parfaite qu’on ne pouvait en être choqué, bien au contraire.

Bref, c’est un homme de la Renaissance que nous avons perdu, homme qui, comme Rabelais, associait l’érudition et la drôlerie. Bref, Pantagruel est mort. Recueillez-vous bonnes gens, et oncques ne l’oubliez ! Il est passé, il a passé. En mémoire, il se doit rester. Que Madame Heymans et les familles de ses trois filles trouvent ici le témoignage de notre profonde tristesse.